



## Le marketing de la grève

La grève n'est plus ce qu'elle était. En 1995, elle provoquait un élan collectif pour célébrer la liturgie du grand blocage. Des centaines de milliers de gens se bousculaient « *tous ensemble, tous ensemble, ouais* » dans les rues de Paris pour aller travailler. Mais c'était au siècle dernier, une autre époque. Aujourd'hui, la grève débouche sur un individualisme sauvage. D'abord, les Français usent d'une parade qui leur a été offerte par Lionel Jospin, semble-t-il dans un tout autre but oublié de tous : la RTT. « *J'ai déposé une reuteuteu* » est désormais le premier réflexe de tout salarié normalement constitué face à une menace de thrombose dans les transports. Les meilleures directions des ressources humaines demandent aux employés qui n'ont pas réussi à parvenir à leur lieu de travail « *de bien vouloir imputer cette absence sur [leurs] jours de RTT* ». Les camarades manifestants et les journalistes sociaux étant les seuls ou presque à résister à cette tentation de la RTT, la circulation automobile se fluidifie donc au premier jour de grève, avec la même facilité qu'un dialogue social huilé par l'UIMM.

Ensuite, la SNCF ose donner des indications sur le trafic escompté pour que chacun puisse agir à sa guise.

Elle a eu l'excellente idée de publier de grandes pages de publicité dans la presse quotidienne, ce dont nous ne saurions trop la féliciter. Elle a aussi envoyé des courriels et des SMS à ses abonnés pour les informer.

Enfin, comme on ne respecte plus rien de nos jours, le grand capital privé s'est aussi emparé de la grève pour faire du marketing. Le quotidien gratuit « 20 Minutes » fait savoir haut et fort qu'il abandonnera les gares désertées par les usagers afin de les pister ailleurs. Ucar, le plus imaginaire des grands loueurs automobiles, offre une journée de colocation les jours de grève « *à partir de 7,50 euros par personne la journée de location avec 4 conducteurs* ». Et propose sur son site Internet un système pour trouver des compagnons de voyage, avec même une question fumeur/non fumeur. Sedgway, le roi de la néopatiente à moteur, en profite pour rappeler l'existence de son drôle d'engin électrique avec deux grosses roues parallèles. « *Vous allez voir qu'être indépendant du trafic automobile, et indépendant des grèves, est un vrai luxe, surtout dans une grande ville.* » L'indépendance pour aller travailler tranquille... Non, décidément, la grève n'est plus ce qu'elle était.

JEAN-MARC VITTORI